

## Mission sur un atoll

Dans le courant des mois de mai à juin 1967, j'ai été envoyé en mission par les services de l'armée, afin de procéder à des modifications de puissance électrique sur les groupes électrogènes de la station météorologique de Reao.

Départ depuis Hao, dans un hydravion du type « Catalina », avion à hélice datant d'une autre guerre : décollage en point fixe en bout de piste, puis moteur à fond. On sent que toute la puissance est utilisée pour la poussée au décollage. Le temps de prendre de l'altitude et nous regardons autour de nous pour constater que nous avons confié notre vie à un engin spécial. En effet la carlingue est constituée d'une structure métallique (légère) et d'un

étaient fortes et que le clapot risquait d'endommager l'hydravion... La porte arrière s'ouvre et nous voyons apparaître une embarcation et l'équipage se met à crier : « Doucement, pas trop vite, pas trop près, etc ».

Quelques instants plus tard en arrivant à terre, nous comprenons l'objet de cette excitation. Un Catalina est déjà arrivé : il a le nez plongé dans le lagon et l'arrière dépasse de la surface de l'eau. Il a simplement été « éperonné » par l'embarcation prévue pour le débarquement des passagers et du matériel. Dans un certain sens, nous sommes bien contents d'être arrivés.



Un Catalina au mouillage à Reao (1966)

revêtement ressemblant à une toile de tente militaire étanchéifiée. Le fait d'appuyer dessus permet de s'assurer de sa solidité et de sa tension. En levant la tête, on peut apercevoir un ensemble de câbles en acier qui doit servir aux gouvernes arrière.

En vol on les voit bouger et on a presque envie de tirer dessus. Pas le temps d'avoir de l'appréhension car nous arrivons à destination, le survol de l'atoll se fait à plusieurs reprises puis la descente est amorcée et l'amerrissage un peu rude. Nous demandons quelle est la raison de cette procédure d'amerrissage et le pilote nous précise qu'il était à la limite de repartir sur Hao car les vagues sur le lagon

Nous sommes accueillis par les militaires qui nous expliquent sommairement la vie de la base qui est particulière. On y vit presque en autarcie, le pain est fait sur place, l'eau arrive par bateau, la toilette se fait à l'eau de mer et les jours de pluie on « débranche » les écoulements de gouttières afin de prendre la douche à l'eau douce et chacun prend son tour...

Sur le « caillou », la vie du militaire du contingent est parfois difficile, face à cet isolement et à cette solitude. Certains jeunes « craquent » nerveusement

(pas de permission en métropole pendant la durée du service !)

Nous exécutons notre mission et après plusieurs jours d'activité, celle-ci est terminée et nous demandons notre retour. Il nous est précisé qu'il faut attendre la prochaine « navette » prévue dans quelques semaines. Alors on attend en faisant du tourisme sur cet atoll qui est habité par une population civile avec laquelle il est facile d'entretenir des relations amicales. Ainsi, les dimanches, qui sont longs, on organise un match de volley-ball, militaires contre civils du village... L'intérêt de ce match, c'est que le gagnant repart avec un petit cochon et doit s'en occuper pendant

une semaine. La semaine suivante le goret est remis en jeu et jusqu'au moment où ce cochon atteint une taille pour en faire un festin commun. Et c'est une fête fort agréable où j'ai pu apprécier la gentillesse des polynésiens. L'un des plaisirs du lieu a été la consommation surabondante de langoustes, à en être rassasié et parfois du coeur de palmier, selon la préparation locale.

Enfin, le bateau du retour est en vue. Il reste au large côté Océan car le lagon n'est pas accessible aux bateaux. Celui-ci se met au vent, met une chaloupe à l'eau et le déchargement du matériel commence, car tout est amené depuis Papeete : l'eau, la nourriture, le matériel technique, gazoil, gaz des ballons sonde... Le déchargement dure une demi-journée et dans des conditions de transbordement difficiles. En effet, à chaque passage, il faut franchir la barrière de corail

avec des chaloupes chargées de plusieurs centaines de kilos de fret, à tel point que deux équipages de chaloupe ont eu des accidents. La dernière manoeuvre est effectuée par des Polynésiens



*La station météo de Reao en 1967 (A. Pilon)*

qui sont particulièrement adroits. Enfin, c'est notre embarquement dans les mêmes conditions et le retour sur Papeete.

***Récit de Jean-Claude Hervieux***